



# UNA VOCE

Janvier 2016

Vol. 23 n° 2

L'OMOSC est la voix des musiciens d'orchestre professionnels canadiens. Sa mission consiste à maintenir et à améliorer les conditions de travail des musiciens d'orchestre professionnels du Canada, à favoriser la communication entre ses membres et à promouvoir les intérêts du milieu de la culture au Canada.

## Des musiciens sans frontières

par Barbara Hankins

L'histoire de Brandon Chui qui a joué à Paris après les attentats terroristes du 13 novembre m'a fait penser au pouvoir guérisseur de la musique. Peut-être avez-vous vécu une expérience similaire à celle de Brandon ou connaissez-vous des organismes qui favorisent la guérison par la musique. Récemment, je suis tombée sur Musicians without Borders (musiciens sans frontières), une organisation dont la mission consiste à « utiliser le pouvoir de la musique pour rétablir les ponts entre les populations et panser les plaies de la guerre. Là où la guerre a fait des ravages, les gens ont besoin de tout pour reprendre leur vie : de nourriture, d'eau, d'un toit et de médicaments. Mais par-dessus tout, ils ont besoin d'espoir. Pour se réconcilier, il faut de l'empathie. Pour guérir, les gens ont besoin de liens, d'entraide. » [Traduction libre]

À notre façon, dans nos propres milieux, nous pouvons tenter d'utiliser le pouvoir de la musique pour favoriser les liens et la guérison. Deux jours après les attentats à Paris et à Beyrouth, les maires de la région de Waterloo ont organisé une veillée à la chandelle qui a attiré environ 400 personnes. Une chorale vite mise sur pied a ému les gens aux larmes en chantant :

Que la vérité et la liberté règnent dans chaque nation.

Que la paix domine là où les conflits ont fait rage si longtemps;

Que chacun puisse chercher à aimer et à construire ensemble

Un monde uni par son amour de la liberté . . .

Proclamant la paix ensemble dans un chant à l'unisson. [Traduction libre]

— Musique : *Finlandia* de Jean Sibelius (1899);  
paroles anglaises de Lloyd Stone (1934)

## La musique, une force civilisatrice

par Brandon Chui

Kitchener-Waterloo Symphony Orchestra

Lorsque j'ai été engagé par Tafelmusik l'année dernière comme musicien de fosse pour une production d'Opera Atelier (OA) à Paris, j'étais loin de m'imaginer que l'engagement aurait lieu quelques jours à peine après une attaque terroriste. Je parle des multiples attaques qui se sont produites à Paris, le 13 novembre dernier, dans lesquelles 130 personnes ont trouvé la mort. Notre date de départ étant fixée au 16 novembre, nous nous demandions tous ce qui allait arriver. Après de rapides échanges de courriels dans la nuit du 13, nous avons eu la confirmation que les représentations à l'Opéra Royal, à Versailles, auraient lieu comme prévu. Personne ne nous forçait à y aller, bien sûr, mais il n'y avait aucun doute dans mon esprit que je devais y aller. Pour reprendre les paroles des incroyables cofondateurs d'Opera Atelier, Marshall Pynkoski et Jeanette Lajeunesse Zingg, je me devais d'y aller « pour démontrer à quel point la force civilisatrice des arts est importante lorsqu'on fait face à la terreur ».



Tafelmusik sur la scène de l'Opéra Royal

Lorsque nous sommes arrivés, l'émotion était palpable. C'était ma quatrième visite à Paris, mais je ne me souvenais pas d'avoir vu autant de personnel militaire, mitrailleuse à la main, les fois précédentes. Et les rues étaient extraordinairement silencieuses. Je me suis demandé si c'était dû à la sai-

son, mais un bon ami, un Parisien, m'a assuré que c'était clairement à cause des attaques. J'ai d'ailleurs visité un des sites, là où les terroristes ont tiré sur les clients à l'intérieur de deux restaurants situés l'un en face de l'autre, Le Carillon et Le Petit Cambodge. Voir les images à la télévision c'est une chose, s'y trouver en personne c'est tout à fait autre chose. Tout à coup, ce qui s'est passé devient très, très réel. Et en complète juxtaposition avec la profonde tristesse que l'on ressent, en même temps qu'on imagine les scènes qui se sont déroulées il y a seulement cinq jours, il y a ce sens de l'ordinaire. Oui, les restaurants étaient fermés, mais rien n'indiquait ce qui s'était passé. Il y avait un camion de livraison tout près de Le Carillon et rien ne nous empêchait de regarder à l'intérieur à travers les fenêtres. Le seul signe que quelque chose n'allait pas, c'était les petits bouquets de fleurs et les chandelles posés en guise de mémorial devant chacun des restaurants.

Les vraies émotions ont surgi aux concerts. Le premier des trois, le 20 novembre, exactement une semaine après les attaques, a été dédié aux victimes. Après des allocutions senties, passionnées et très émotives de Marshall Pynkoski d'OA et de Catherine Pegard, présidente du palais de Versailles, a suivi une minute d'un silence absolument assourdissant. Dans *La Marseillaise*, on pouvait à peine entendre l'orchestre tant le public qui remplissait la petite salle de l'Opéra Royal chantait avec force. Et j'ai rarement vécu une concentration et une émotion aussi intenses que pendant cette représentation d'*Armide* de Lully.

Il faut dire que l'argument d'*Armide* aurait difficilement pu être plus à propos : dans le contexte des premières croisades, un chevalier chrétien et une princesse guerrière musulmane tombent amoureux, un interdit majeur. Je cite encore une fois Marshall, dans un article paru dans *The Toronto Star*, « ils cherchent la gloire, jusqu'à ce que l'amour entre en jeu ».

Fatalité, destin, appelez ça comme vous voulez, ça ne s'invente pas.

Ces quelques mots dans *Una Voce* ne pourront jamais décrire l'honneur que ça a été pour nous de représenter le Canada comme ambassadeurs culturels et d'aider à rapprocher les gens par le pouvoir des arts.

## Salutations du Niagara Symphony Orchestra (NSO)

par Anna Norris

basson solo, NSO

Cet été, j'ai eu le plaisir très instructif d'assister à la conférence de l'OMOSC comme observatrice, au nom du Niagara Symphony Orchestra (NSO). Le NSO est un orchestre régional en pleine croissance, et l'invitation de l'OMOSC à sa rencontre annuelle a suscité un vif intérêt chez nous. Au terme de la conférence, l'OMOSC nous a proposé de devenir

membres et depuis, nous avons accepté par un vote de 28 contre 5 (sur les 52 membres qui forment le noyau de l'orchestre).



Comme nouveaux membres et cadet de vos orchestres, nous avons hâte de profiter des sages conseils de l'OMOSC pour affronter l'intimidante période adolescente et hormonale qui nous attend. En effet, après avoir niché en banlieue pendant 16 ans, de 1999 à 2015, dans le rassurant giron de l'Université Brock et de son théâtre Sean O'Sullivan – où nous ne payions aucun loyer – nous venons de déménager nos pénates au centre-ville.

Nous avons donc ouvert notre saison 2015–2016 dans le tout nouveau FirstOntario Performing Arts Centre en plein cœur de St. Catharines. La salle a été conçue par la firme torontoise d'architectes Diamond-Scmitt et elle est construite sur un site qui surplombe une vallée de l'ancien canal Welland. Les droits de nommage sont détenus par la banque FirstOntario Credit Union qui est établie dans les régions de Hamilton et de Niagara. Le centre est si nouveau, de fait, qu'il était encore en construction au moment de notre premier concert. Il s'agissait d'une soirée marathon consacrée aux cinq concertos pour piano de Beethoven donnés par notre tout premier artiste en résidence. Le caractère inhabituel de son programme inaugural vous aura sans doute permis de deviner qu'il s'agit Stewart Goodyear.

Je peux difficilement exagérer l'impatience avec laquelle le NSO et les urbanistes de la ville de St. Catharines attendaient l'ouverture du FirstOntario Centre. En septembre, le *Globe and Mail* a publié un article intitulé « Les arts redessinent le centre-ville de St. Catharines ». On y faisait l'éloge du FirstOntario Centre ainsi que de deux autres constructions toutes neuves – la Marilyn I. Walker School of Fine and Performing Arts, la nouvelle faculté des arts de l'Université Brock située au centre-ville également, et l'aréna de hockey Meridian Centre d'une capacité de 5,000 places – pour leur apport inestimable à la transformation d'un secteur sombre et dégradé en un centre-ville vibrant et stimulant. « Vous ne reconnaîtrez pas St. Catharines dans 10 ans » a fièrement affirmé le maire au journaliste du *Globe*, « je vous le garantis ».

Pour le NSO, il y a plusieurs avantages à ce déménagement, y compris le sentiment bien réel d'avoir pris notre place dans une économie des arts en plein essor. Nous nous attendons aussi à pouvoir améliorer sensiblement notre qualité artistique : après 15 ans à jouer dans un espace conçu pour le cinéma et le théâtre, nous pouvons enfin nous entendre les uns les autres sur scène! Et pour la toute première fois, le *Toronto Star* a envoyé un critique à St. Catharines pour le deuxième concert de notre série *Masterworks*, avec James Ehnes comme soliste invité. Dans son compte rendu, il affirme que « si le plus récent concert de la série principale

est représentatif du niveau actuel de l'orchestre, St. Catharines en obtient beaucoup pour son argent ».

Alors le petit orchestre de la région de Niagara grandit, et avec la croissance vient la nécessité d'apprendre à parler de questions difficiles avec les gens qu'on aime. Notre entente collective a expiré – je ne blague pas – en 2007 et, un peu à contrecœur, nous travaillons en vertu de la même entente depuis. L'idée d'une grève ou d'un lock-out dans un orchestre qui travaille à temps partiel et dont plusieurs membres vivent à l'extérieur de la ville et remarqueraient probablement à peine la différence est tout simplement ridicule. Et lorsqu'en 2014 une négociation s'est terminée par une entente qui a échoué à l'étape de la ratification, à peu près la seule chose qui a changé c'est que nous avons tous arrêté de dire constamment « lorsque nous aurons une nouvelle entente collective » pour plutôt dire « quand nous serons dans la nouvelle salle ».

Maintenant que nous n'avons plus l'excuse de « lorsque nous serons dans la nouvelle salle », nous avons avisé la direction de notre désir d'ouvrir l'entente et sommes tranquillement en train de constituer une équipe de négociations et de préparer nos ressources.

L'une de ces ressources, nous l'espérons, sera l'importante base de connaissances et d'expertise que représente l'OMOSC, ses orchestres et leurs membres. Nous sommes enchantés de nous joindre à vous à ce moment charnière de notre histoire et nous avons hâte de vous connaître et de travailler avec vous!

## Espoir d'un futur orchestre à London

par Shawn Spicer

#WePlay On

Comme vous le savez, Orchestra London Canada a fermé ses portes à la mi-décembre 2014. Ça fait maintenant un an, et quand je repense à tout cela, je vis un mélange d'émotions assez complexe. D'abord vient la frustration : plusieurs d'entre vous connaissez bien ce sentiment pour avoir vécu des situations semblables dans vos propres orchestres. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui aurait pu être fait différemment. Et pourquoi est-ce que tout semble évoluer avec une lenteur désespérante au moment où nous tentons de remettre les choses sur les rails? Où est donc ce donateur de millions qui tient à avoir un orchestre dans sa ville et veut l'aider à s'épanouir sans lui imposer ses conditions?

Heureusement, la frustration cède le pas à un sentiment de fierté et d'accomplissement lorsque je me rappelle ce qui s'est vraiment passé au cours de cette année. Nous avons joué comme orchestre en décembre, immédiatement après la fermeture, pour l'organisme de bienfaisance Unity Project. Nous avons maintenu notre présence auprès du public en en-

voyant des petits ensembles un peu partout dans la ville pour jouer de la musique de Noël. Nous avons joué en janvier, en février, en mars et en avril, mai, juin et juillet. Parfois nous avons pu nous payer nous-mêmes, parfois nous avons joué gratuitement. À la fin de cette année, comme musiciens, nous aurons planifié et produit non moins de 15 concerts symphoniques, dont une formidable *Neuvième* de Beethoven avec Bramwell Tovey au pupitre et Joseph Lanza comme soliste. En plus, nous avons réussi à être très présents sur les médias sociaux, ce qui a permis de faire connaître notre situation au-delà de nos frontières.



Mais le sentiment qui l'emporte de loin sur tous les autres, c'est la reconnaissance envers les nombreux musiciens et bénévoles qui ont donné de leur temps pour soutenir l'espoir d'un futur orchestre à London; et envers nos collègues au Canada et aux États-Unis qui nous ont fait des dons en argent, en connaissances et en talent. Je me sens reconnaissant aussi envers l'OMOSC qui nous offre un soutien indéfectible; je pense en particulier à Liz Johnston, de l'exécutif, qui a fait toute la route de Toronto à London dans une période où elle était très occupée afin de nous appuyer lors d'un vote crucial du conseil municipal. Et ici même, à London, un grand nombre de personnes et d'organisations ont fait preuve de générosité et de solidarité envers nous.

Il y a tout de même quelques bonnes nouvelles. Par exemple, la création d'un nouvel organisme sans but lucratif qui constituera le prochain orchestre professionnel à London, ce qui nous permettra de faire des demandes de subventions auprès de tous les paliers de gouvernement. J'espère avoir des nouvelles à vous donner à ce sujet dans le prochain *Una Voce*.

Lorsque je me déplace pour jouer avec d'autres orchestres et ensembles, je suis touché par la sollicitude et l'intérêt qu'on porte à mes collègues de London et à leur situation pour l'avenir. Mon plus grand espoir, c'est qu'avec le temps, lorsque je verrai un ami dans un autre orchestre, les progrès accomplis en vue d'établir un nouvel orchestre seront loin dans nos préoccupations, parce qu'à London, nous aurons réussi, et que ce sera de l'histoire ancienne.

## Aller travailler à vélo et autres histoires de musiciens

par Bob Fraser

Président de l'OMOSC



Au printemps de 2014, je vous ai lancé comme défi d'écrire l'histoire de votre orchestre en commençant par celle de vos négociations. Nos gestionnaires, membres du conseil d'administration, employés de bureau, directeurs artistiques et représentants syndicaux viennent et repartent, tous autant qu'ils sont. Mais parmi nos collègues, il y a des musiciens qui ont jusqu'à 40 ans d'expérience, et il faut coucher cette expérience sur papier (ou en mégabytes) avant qu'elle ne soit perdue. Dans mon propre orchestre par exemple, le Victoria Symphony, nous avons récemment donné la *Symphonie n° 5* de Mahler, une occasion rare pour un si petit orchestre. La seule autre fois que nous l'avons présentée, c'était il y a 32 ans ! Et pourtant, 10 de nos musiciens ont joué les deux fois. Combien de milieux de travail profitent d'une telle somme d'expérience collective ?

Aujourd'hui, je pousse mon défi un peu plus loin : je vous invite non seulement à raconter l'histoire de votre orchestre à vos propres musiciens, mais aussi à la raconter au complet – passée, présente et future – au public.

Vous aurez peut-être remarqué dans les dernières années la présence de plusieurs initiatives en ligne dirigées par des musiciens. Généralement, elles naissent à la faveur d'un conflit de travail, notamment à Atlanta et au Minnesota, et lorsque la crise est terminée, leurs activités diminuent. Mais de plus en plus, les musiciens s'en servent pour s'assurer une présence médiatique tout au long de l'année.

Je suggère que l'ensemble des musiciens de chaque orchestre – comme entité distincte – communique régulièrement avec le public et pas seulement en période de crise. J'entends déjà vos objections – l'une venant des musiciens et l'autre des gestionnaires – selon lesquelles cette tâche reviendrait à l'administration, et les présentations au sujet des musiciens (biographies, photos, etc.) feraient partie du *branding* et du marketing de l'orchestre. D'ailleurs, les musiciens ont sûrement bien autre chose à faire, n'est-ce pas ?

Je vous donne raison dans une certaine mesure, mais je vous répondrais aussi que je parle de tout à fait autre chose. Je parle de raconter le quotidien des musiciens : tout ce que ça prend pour porter la musique sur la scène, et toutes les autres choses que nous faisons pour notre milieu et qui ne font pas nécessairement appel à notre talent de musicien. Parce que même si les histoires des musiciens font partie de

la marque de commerce de l'orchestre, je crois qu'il y a quelque chose de plus vrai et de plus authentique qui passe lorsque ce sont les musiciens eux-mêmes qui les racontent.

Et si vous croyez que « c'est le rôle de l'administration », pensez à ceci : nous mettons sur pied des comités de négociation dont la tâche est précisément de convaincre les conseils d'administration et les dirigeants de la nécessité d'apporter des améliorations à nos ententes collectives : une meilleure rémunération, de meilleures règles en matière d'horaires, de normes de santé et de sécurité et d'intensité du travail. Ces comités sont d'une certaine façon chargés de raconter notre vie aux gens qui sont de l'autre côté de la table de négociation en leur expliquant la nature de notre travail et le pourquoi de nos demandes. Et lorsque cette démarche échoue, nous devons expliquer au public pourquoi nous lui demandons son appui. Alors que ça nous plaise ou non, nous sommes bien obligés tôt ou tard de raconter notre vie de musiciens. Et je crois, pour ma part, que nous avons tout intérêt à la raconter dans nos propres mots et selon notre propre point de vue, autant quand tout va bien que dans les périodes plus difficiles ; et à le faire comme seuls des vrais artistes et artisans en sont capables.

À Victoria, nous avons lancé notre propre site Web ([vs-musicians.ca](http://vs-musicians.ca)) et nos comptes Facebook et Twitter. Le tout est dirigé par un comité de quatre musiciens dont deux ont plus de 25 ans de métier (y compris l'auteur de ces lignes) et deux sont des petits nouveaux (4 ans). Un des membres a les compétences pour le Web, deux sont d'excellents photographes et tous les quatre contribuent des textes. Nous choisissons tout ce que nous affichons par consensus en utilisant un fil de discussion Messenger à peu près continu sur nos téléphones intelligents. Au début, nos gestionnaires craignaient qu'on empiète sur leurs campagnes de marketing. Nous les avons rassurés que nous ne cherchions aucunement à remplacer leurs initiatives, mais plutôt à jouer un rôle complémentaire. Jusqu'à maintenant, nous avons présenté notre « équipe Movember ». Chacun des membres avait une histoire personnelle à raconter, y compris celle, poignante, de la perte d'un de nos collègues plus tôt cette année, décédé des suites d'un cancer de la prostate. Nous avons également fait un article sur le fait de se rendre au travail à vélo puisque nous vivons dans une des rares villes canadiennes où les musiciens peuvent le faire toute l'année. Chaque semaine nous présentons un musicien en première page, et pour éviter la « fatigue Web », nous ne dépassons pas plus d'un ou deux articles par semaine. Nous encourageons nos amis dans l'orchestre à afficher et à partager nos présentations dans leurs propres réseaux, et c'est comme ça que le rayonnement de notre site Web prend de l'ampleur. Au moment d'écrire ces lignes, c'est encore une initiative très nouvelle, mais j'espère pouvoir vous en dire davantage dans un prochain numéro d'*Una Voce*.

Au cours des deux dernières conférences de l'OMOSC, nous avons créé un comité de promotion qui est chargé de « faire sortir » l'histoire des musiciens d'orchestre. Nous en

sommes encore à nos premiers balbutiements, mais nous nous appuyons sur les expériences de nos collègues à travers le monde pour apprendre à produire des vidéos, compiler des listes d'envoi, suivre les journalistes, créer des partenariats et monter des campagnes efficaces dans les médias. Comme nous l'avons indiqué dans le dernier *Una Voce*, Randy Whatley de Cypress Media a été invité à notre dernière conférence et il revient à celle de l'été prochain (il a aidé plusieurs orchestres aux États-Unis à gérer leurs relations publiques).

J'encourage ceux d'entre vous qui n'ont pas encore d'initiative gérée par les musiciens à en créer une ou à trouver un autre moyen de « raconter votre histoire ».

## Trop embrouillé : TBSO 2015–2016

par Merrie Klazek

trompette solo, TBSO



Plusieurs d'entre vous avez peut-être déjà eu vent – par les réseaux sociaux ou le bouche à oreille – des problèmes financiers qui se posent au Thunder Bay Symphony Orchestra (TBSO). Certains parlent de crise, d'autres de difficultés, d'autres encore n'y voient rien d'inhabituel.

L'information qui nous parvient étant limitée, nous pouvons difficilement dire ou écrire quoi que ce soit de précis. Il semble clair toutefois que la situation s'est nettement détériorée depuis quelque temps. Je vais donc tenter, avec l'aide essentielle de la présidente de notre comité des musiciens Michelle Zapf-Belanger, de jeter un peu de lumière sur ce qui nous a menés à la situation actuelle.

Les musiciens du milieu symphonique font preuve de beaucoup de solidarité entre eux. Je crois que c'est un des éléments qui nous permettent de tenir le coup dans un métier qui exige beaucoup de talent et de compétences et où nous sommes à la fois sous-payés, sous-appréciés et surmenés. Alors permettez-moi de commencer par remercier tous ceux qui s'intéressent à ce qui se passe actuellement à Thunder Bay.

En septembre 2014, l'administration du TBSO prévoyait un déficit pour la saison 2014–2015 et a estimé devoir réduire le budget des opérations de 90 000 \$. Très peu des dépenses visées étaient d'ordre artistique. Les salaires des employés de bureau ont été réduits de 7 % et certains postes vacants, notamment la direction des finances, ont été laissés ouverts pour une période indéterminée.

À la fin de la saison dernière, nous prévoyions un tout petit déficit, mais tout semblait bien aller. En septembre 2015

encore, à la réunion consacrée aux finances, tout paraissait en ordre. C'est dans la première partie d'octobre qu'on nous a révélé un écart de 100 000 \$ entre réalité et prévisions. Presqu'aucune des compressions prévues en septembre 2014 n'avait été effectuée sauf celle des salaires dans le bureau. Le plan de réduction des dépenses n'avait pas été mis en œuvre tel qu'il avait été établi et, soudainement, il y avait un énorme trou dans le budget de l'année dernière. C'est à ce moment-là que nous sommes passés en mode crise.

Vers la fin d'octobre, la direction est venue nous expliquer qu'il faudrait trouver 225 000 \$ en dons pour pouvoir tenir les activités de la saison, et que la rémunération de l'ensemble du personnel n'était assurée que jusqu'à Noël. On nous a dit que c'était à cause des réductions dans les subventions accordées à l'orchestre. Depuis, comme groupe, nous n'avons plus eu de nouvelles.

La direction a fait savoir au comité des musiciens qu'elle comptait effectuer une compression de 50 000 \$ à même la rémunération des musiciens afin d'aider à juguler le déficit. De son côté, le conseil d'administration a entériné un nouveau budget qui comprend cette diminution de nos cachets négociés; mais au moment d'écrire ces lignes, rien n'a encore été négocié. Notre section locale soutient que cette coupure ne pourra pas se réaliser, et qu'une négociation prendrait beaucoup de temps et ne pourrait réussir sans concessions des deux parties.

Les revenus de billetterie et les dons corporatifs ne vont pas particulièrement bien, mais les dons personnels se maintiennent et des campagnes de financement dynamiques semblent porter certains fruits. Mais les grandes questions demeurent. Est-ce que notre organisme fonctionne de façon durable? Comment tout cela est-il arrivé? Est-ce que les réductions dans les subventions sont vraiment la cause du problème? Est-ce que l'annonce qui a été faite aux musiciens relève d'une tactique? Était-ce du sensationnalisme? Il y a tant de facteurs qui peuvent contribuer à la détérioration d'une situation financière. Parfois, cela indique une dégradation dans l'harmonie entre les différentes parties de l'organisme, la direction, le conseil d'administration, les musiciens et le personnel artistique. Il y a toujours eu un bon esprit d'équipe entre tous ces acteurs au TBSO, le fonctionnement harmonieux a toujours été un de nos points forts. Est-ce que c'est ça qui commence à se déglinguer? J'espère sincèrement que non, mais lorsqu'on se retrouve dans le brouillard, l'insécurité s'installe. Et nous connaissons tous des situations où la direction ferme le robinet des communications lorsqu'un plan plus large et plus sinistre se prépare. Ce type de drame est tellement loin de ce que je connais du TBSO, je doute qu'il y ait lieu de s'en inquiéter. Mais comment établir la limite entre le bénéfice du doute et la naïveté?

Les musiciens se sont engagés dans une campagne de financement automnale pour démontrer leur désir sincère d'aider dans ces moments difficiles. Il s'agissait d'un encan dans lequel les mécènes pouvaient acheter des services tels que des concerts de musique de chambre à domicile, des

leçons et plusieurs services non musicaux tels que des cours de fabrication de paniers, des compagnons pour de la randonnée ou du ski, de la dégustation de scotch ou de vin, des repas gastronomiques et bien plus encore. L'encan, qui s'est terminé à la mi-décembre, a rapporté 11 000 \$. Le comité des musiciens a également préparé et présenté des solutions de réduction des coûts sans baisse de rémunération, y compris la diminution des heures de répétition dans la salle de concert principale, des changements dans les horaires et plusieurs autres idées. Notre entente actuelle, qui prévoit de petites augmentations chaque saison, prend fin en août 2017.

Certains des manques dans les communications sont attribuables à l'insuffisance de personnel dans le bureau. À ce chapitre il y a eu passablement de mouvement cet automne, notamment en raison de la restructuration des postes. Ainsi, la direction de la production, les opérations et le rôle de l'agent pédagogique reviennent maintenant au directeur des opérations. Nous sommes heureux d'avoir recruté Simon Ouellette pour ce poste. Il semble être tout à fait à sa place et fait preuve de beaucoup d'intuition relativement à plusieurs aspects de son travail.

L'ambiance et le moral fluctuent au TBSO. Les musiciens, le conseil et le personnel du bureau sont préoccupés, et même s'il y a de l'espoir que notre situation financière se rétablisse, il y a aussi beaucoup d'incertitude et de stress. Je crois que nous sommes appréciés ici, par l'ensemble de la collectivité, par la direction et par notre conseil d'administration. Toutefois, c'est difficile de dire quelles sortes de concessions on nous demandera de faire dans les prochains mois. Le TBSO a toujours trouvé le moyen de se sortir des périodes difficiles, mais celle-ci est un peu trop embrouillée pour que je me risque à faire des prédictions.

## Les lignes directrices de l'OMOSC relatives à la diffusion en continu, et le paysage mouvant des médias

par **Matthew Heller**  
1<sup>er</sup> vice-président

Dans l'état actuel des technologies de l'enregistrement, élaborer les conditions d'utilisation des médias laisse parfois l'impression de travailler sur du sable mouvant: la seule constante, c'est le changement. La diffusion en continu, que peu de gens connaissaient il y a tout juste 10 ans, est rapidement devenue la forme la plus populaire de distribution de contenu, et cela pose des défis en matière de contrôle de la qualité et de respect des droits d'auteur.

L'historique des lignes directrices de l'OMOSC en matière de médias reflète ces changements :

- Les lignes directrices de l'OMOSC relatives à Internet, adoptées en 2009, traitaient de la diffusion audio en continu, de téléchargements et de la rediffusion de certains enregistrements d'archives.
- Les lignes directrices de l'OMOSC relatives à la diffusion en continu en direct, adoptées en 2014, portaient sur la diffusion audio et audiovisuelle avec des taux fondés sur les tarifs d'enregistrement de la SRC. La diffusion en continu d'enregistrements d'archives s'y trouvait toujours, les téléchargements n'étaient plus inclus.
- Les lignes directrices de l'OMOSC en matière de diffusion en continu, adoptées en 2015, traitent de diffusion en continu tant en direct qu'à la demande. On y trouve de nouvelles dispositions relatives au préavis et à l'approbation, aux séances de retouche et à l'utilisation de *clips* aux fins de promotion. Les enregistrements d'archives n'y sont pas traités.

L'appellation «lignes directrices», qui a survécu à tous les changements, mérite quelques mots d'explication. Avec tous ces documents, nous souhaitons simplement offrir un cadre de travail pour les projets relatifs aux médias, avec des tarifs et des conditions minimales. Libre ensuite à chaque orchestre de les soumettre à l'approbation de ses membres ou de s'en servir pour négocier sa propre entente. D'ailleurs, ces lignes ont effectivement été utilisées et modifiées dans le cadre d'une variété de projets réalisés tant par des orchestres membres que non membres de l'OMOSC.

Les dernières lignes directrices de l'OMOSC sont maintenant accessibles. Pour en obtenir une copie, veuillez communiquer avec Bernard Leblanc (bleblanc@afm.org), ou moi, Matthew Heller (vp@ocsm-omosc.org), ou allez à (<https://goo.gl/jzY0wl>).

De nombreux orchestres ont l'intention d'ajouter des enregistrements vidéo sur leurs sites Web ou de réaliser des projets qui font appel à la diffusion en continu. Nous espérons que les présentes lignes directrices leur faciliteront la tâche tout en permettant aux musiciens d'obtenir des cachets raisonnables et d'exercer un réel contrôle sur la qualité des diffusions. Notre objectif à long terme consiste à élaborer une entente qui traitera pleinement de tous les aspects des médias; si nos lignes directrices gagnent la faveur des administrations et des musiciens, elles pourraient servir de point de départ pour cette future entente.

Les points de vue, les idées et l'énergie des membres du comité des médias de l'OMOSC (un grand nombre de personnes à ce jour) ont été essentiels pour toutes les versions de ces lignes directrices. Je remercie tous ceux qui ont participé aux comités des médias dans le passé, et particulièrement ceux qui y ont siégé pendant la conférence très exigeante de l'été dernier, à Windsor.

## UNA VOCE

Le bulletin officiel de l'Organisation des musiciens d'orchestre symphonique du Canada, *Una Voce* est publié trois fois par année, à la fois en français et en anglais. La date de tombée pour la prochaine édition est le 1<sup>er</sup> mars 2016. Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements auprès de Barbara Hankins en lui écrivant à (bhankins@gto.net). Collaborateurs à cette édition : Brandon Chui, Robert Fraser, Barbara Hankins, Matt Heller, Merrie Klazek, Anna Norris, et Shawn Spicer.

À moins d'indication contraire, les opinions exprimées dans ces pages n'engagent que leurs auteurs.

Copyright © OMOOSC 2016. Tous droits réservés.

### Comité exécutif de l'OMOSC

Président (2015–2017)	Robert Fraser
1 <sup>er</sup> vice-président (2014–2016)	Matt Heller
2 <sup>e</sup> vice-présidente (2015–2017)	Liz Johnston
Secrétaire (2014–2016)	Faith Scholfield
Trésorier (2014–2016)	Greg Sheldon
Rédactrice en chef	Barbara Hankins
Webmestre	Ken MacDonald

### Délégués des orchestres membres

Calgary Philharmonic Orchestra	Michael Hope
Canadian Opera Company Orchestra	Bev Spotton
Edmonton Symphony Orchestra	Edith Stacey
Hamilton Philharmonic Orchestra	Elspeth Thomson
Kitchener-Waterloo Symphony Orchestra	Barbara Hankins
Niagara Symphony Orchestra	Anna Norris
Orchestre du Centre national des Arts	Ken Simpson
Orchestre du Ballet national du Canada	David Pell
Orchestre Métropolitain	Monique Lagacé
Orchestre Symphonique de Montréal	Scott Feltham
Orchestre symphonique de Québec	Marie-Julie Chagnon
Regina Symphony Orchestra	Gary Borton
Saskatoon Symphony Orchestra	Stephanie Unverricht
Symphony Nova Scotia	Kerry Kavalo
Thunder Bay Symphony Orchestra	Merrie Klazek
Toronto Symphony Orchestra	Leslie Dawn Knowles
Vancouver Symphony Orchestra	Bryon Hitchcock
Victoria Symphony	Paul Beauchesne
#WePlayOn	Shawn Spicer
Windsor Symphony Orchestra	Marilyn Fung
Winnipeg Symphony Orchestra	Arlene Dahl

Composition : Steve Izma, Kitchener, Ontario

Traduction : Monique Lagacé